

Les dynamiques spécifiques de la scène de crime, des outils de compréhension psychocriminologique du passage à l'acte.

Erwan Dieu¹ & Olivier Sorel².

Résumé :

Notre recherche théorique propose une analyse des actes selon la période durant laquelle ils ont été réalisés (*ante mortem* ou *post-mortem*). L'approche idéo-déductive permet d'appréhender le processus analytique du Profiling dans son analyse des éléments spécifiques du crime, et avec ces éléments, de proposer *a posteriori* un portrait psychocriminologique de l'auteur suivant le degré d'organisation du crime.

Mots-clés : dynamiques spécifiques, psychocriminologie du passage à l'acte, scène de crime.

¹ Criminologue et chercheur en criminologie. Membre de l'Association de Recherches en Criminologie Appliquée (ARCA-Tours).

² Docteur en psychologie (Université de Tours) et chercheur en criminologie. Membre de l'Association de Recherches en Criminologie Appliquée (ARCA-Tours).

Introduction

La théorie du crime organisé et du crime désorganisé s'organise sur l'analyse des dynamiques de la scène de crime. Cette analyse répertorie les différentes actions effectuées sur les lieux, pour dessiner *a posteriori* une expertise comportementale de l'auteur. Les auteurs à l'origine de cette expertise (Ressler & al., 1986a ; 1986b) appréhendent le crime comme un degré d'organisation, à savoir un crime organisé ou désorganisé sous la forme d'un continuum (Dieu, Person, & Sorel, 2011a). Les interactions auteur-victime-environnement permettent à ce continuum d'évoluer, selon le moment du crime (Dieu, Dubois, & Sorel, 2011b).

« Il est simpliste d'associer une scène de crime à un auteur, car il existe beaucoup de choses liées, en dehors de la volonté de l'auteur (la résistance de la victime, l'impact de la température –météorologie- ...). Ces facteurs n'ont pas de liens directs avec la personnalité de l'auteur. Sur le fond, il est tout de même convenable de diviser les auteurs selon les troubles mentaux ou les traits narcissiques. » (Dieu, Dubois, & Sorel, 2011c).

Pour juguler cette hâtive simplicité et les prénotions associées, il convient d'analyser le cas de manière singulière selon une approche idéo-déductive (Dieu & Sorel, 2011d). L'examen de la scène et de ses éléments permet une déduction de la personnalité ayant commis ces actions. C'est seulement ensuite qu'une analyse inductive, prenant source dans les théories, peut débuter. La présentation ici présente des éléments (dynamiques) du crime *ante* et *post mortem* sont les outils d'analyse du passage à l'acte. A ces comportements/éléments, nous avons joint les théories correspondantes, ayant pour but de faciliter et d'orienter la lecture du crime.

I. Les actes ante mortem de l'analyse Profiling idéo-déductive

Les méthodes d'approche

Pour connaître les actes pratiqués ante mortem par l'auteur sur ses victimes, il faut relever les témoignages (dans les cas de viol par exemple), les indices et preuves physiques laissés sur la scène de crime, et/ou le récit de l'auteur lui-même (après arrestation). Hazelwood (2004) estime qu'il faut se questionner sur trois formes de comportement (en général commis par les violeurs) : les formes verbales, physiques et sexuelles.

Le point de contact est le lieu précis de la première approche de l'auteur envers la victime (Turvey, 2007 : 205-206). Le point de contact différencie la scène primaire (Primary Scene), la scène secondaire (Secondary Scene) et la scène intermédiaire (Intermediate Scene). La scène primaire constitue le lieu de la première approche/attaque. Elle peut avoir été disposée, sinon elle possédera de nombreux indices puisque c'est un endroit où l'individu a passé un certain moment.

Les méthodes d'approche utilisées par l'auteur (Hazelwood, 2004) se divisent en trois catégories (con approach/blitz approach/surprise approach), mais seront retravaillées en quatre par la suite, ce que nous verrons après.

L'approche persuasive (con approach) est pratiquée par un auteur qui utilise des subterfuges, des artefacts, voire des techniques pour séduire ses victimes. Il peut requérir de l'aide. La séduction est facilitée par son air plaisant, amical, charmant et séducteur. Il veut et doit gagner la confiance de la victime potentielle afin de diminuer/supprimer la résistance de la proie. Une

fois que la victime est sous contrôle et précédemment à l'attaque, l'auteur procède à un changement soudain d'attitude envers la victime. La motivation de ce changement attitudinal est la nécessité de convaincre la victime de son sérieux à propos de son intention de viol (et d'agression en général). Pour Hazelwood (2004), ce type de personnalité suggère une hostilité primaire envers le genre féminin, et sous-tend surtout un individu qui a une grande confiance dans ses habiletés d'interaction, de séduction, envers des partenaires éventuels.

L'approche éclair (blitz approach) renvoie à un agresseur immédiatement violent sur sa victime. Aucune négociation physique ou verbale n'est possible. La brutalité est accentuée, l'attaque est de face ou de dos. Cette attaque suggère une hostilité envers les femmes comme reflet d'autres relations pathogènes avec des partenaires. L'interaction entre l'auteur et une femme dans des relations sexuelles est souvent dans un sens, vers l'auteur, relativement courte et non satisfaisante pour l'auteur. Pour Turvey (2007 : 208), la méthode éclair (Blitz) ne peut être qu'une attaque et non une approche.

L'approche surprise (surprise approach) est celle d'un auteur qui attend sa victime dans un lieu précis (e.g. coin d'ombre) ou qui se rend dans un lieu (e.g. chez la personne, attaque durant son sommeil). De manière générale, cette personnalité utilise des armes blanches et/ou armes à feu pour l'immobilisation.

Selon les recherches de Rossmo (1997), pour comprendre les techniques d'approche des agresseurs, il faut les observer tels des *scénarii* de chasse : *scenarii* mis au point à partir de quatre techniques d'approche (méthodes de recherche de victimes).

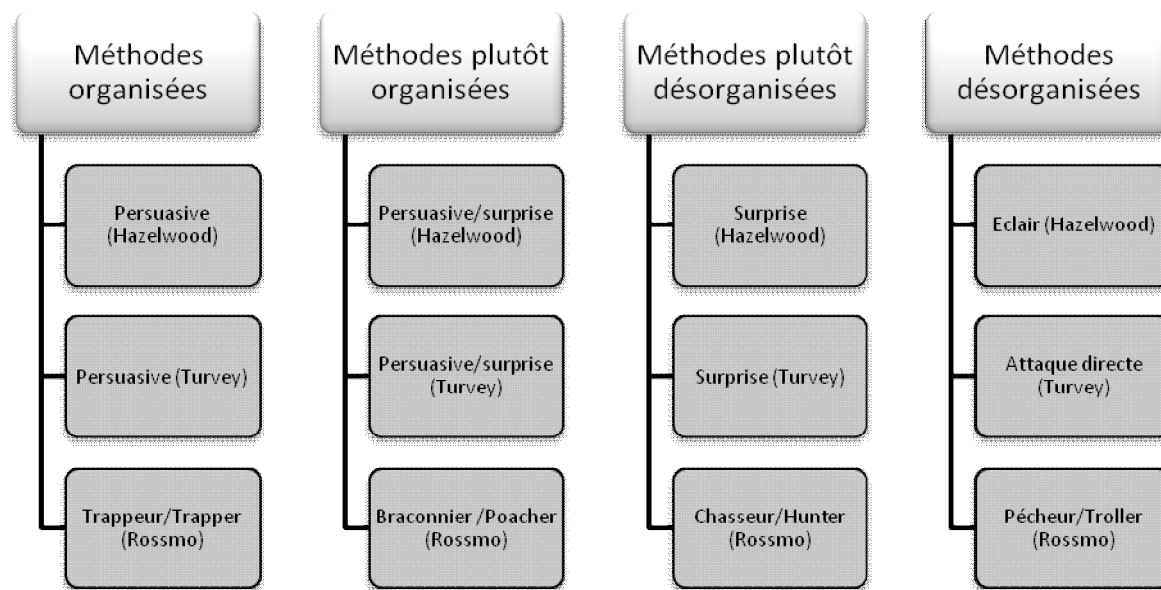
Il y aurait la méthode de recherche du « chasseur » (Hunter), traquant spécifiquement une victime à partir de son domicile.

La technique du « braconnier » (Poacher), qui traque une victime spécifique à partir d'un lieu autre que son domicile, ou va même dans une autre ville.

La traque du « pêcheur » (Troller) consiste dans la rencontre opportune d'une victime alors qu'il n'était pas dans une phase d'approche criminelle.

Enfin, la technique du « trappeur » (Trapper) est l'utilisation d'une position sociale dominante par un auteur afin de rencontrer de potentielles victimes sur les territoires qu'il chasse (e.g. lieux de travail).

Tableau I : Les méthodes d'approche du crime



Les méthodes d'attaque

En plus de ses recherches sur les techniques d'approche, Rossmo (1997) travaille trois techniques d'attaque par les agresseurs. Ces quatre approches et trois attaques constituent les *scénarii* de chasse des auteurs d'infractions sexuels graves. La méthode d'attaque du « rapace » (Raptor) constitue l'agression directe d'une victime dès que le contact est réalisé. « L'harceleur » (Stalker) va lui préférer suivre la victime potentielle avant d'établir le contact et l'attaquer. Enfin, le « piégeur » (Ambusher) prend le temps d'attirer la victime potentielle dans un endroit propice pour l'agression et le contrôle avant d'attaquer.

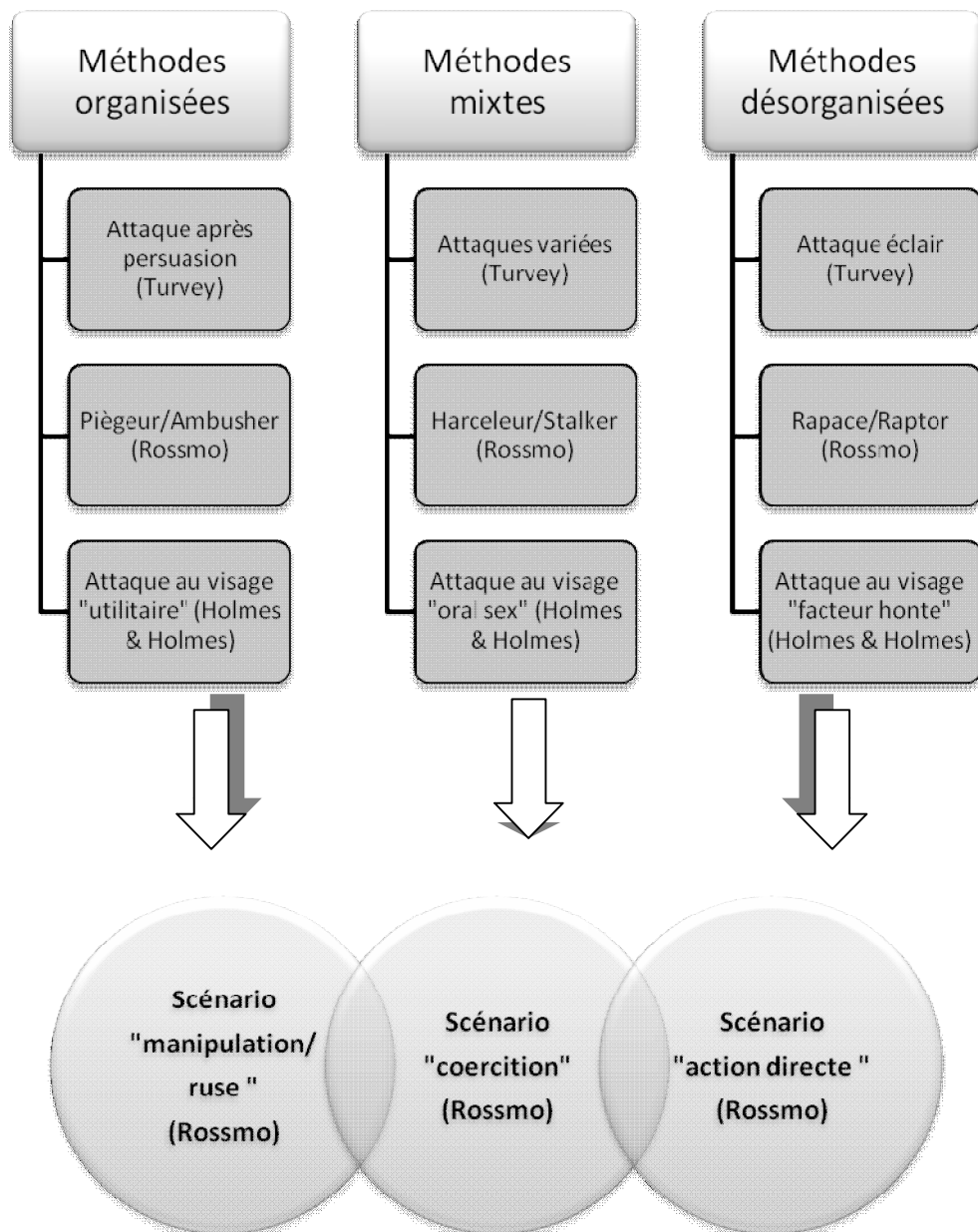
Il conclut qu'il existe cinq variantes de trois *scénarii* d'auteur (combinaison des méthodes d'approche et d'attaque). Les *scénarii* et leurs variantes se découpent ainsi : le *scenario* de coercition (avec intrusion/à l'extérieur), le *scenario* de manipulation (par sophistication-ruse/par infiltration), le *scenario* sans persuasion-action directe.

L'attaque de face (au visage) s'analyse suivant la symbolique et les « shame factors », le pragmatique, et l'exercice ou non « d'oral sex » (Holmes & Holmes, 1998 : 131). D'un point de vue symbolique, l'attaque de face d'une victime a pour but de dépersonnaliser cette victime. Toutefois l'auteur d'homicide est aussi un humain avec des émotions, et la honte/trouille (Shame) peut le saisir durant son attaque. Il peut tout à fait reconnaître l'innocence de son actuelle victime (surtout lorsqu'il ne la connaît pas) et/ou projeter sur elle une image connue, développant ainsi une interaction psychique avec l'image de sa victime et l'image d'une connaissance réelle intériorisée. C'est à ce moment que les sentiments proches de ceux de la honte (Facteurs de honte – Shame factors) se développent. Une des clés essentielle pour lutter contre ce « facteur honte » (surtout lorsque la victime est une inconnue) est de bander les yeux afin de masquer son identité, la réifier. Cette réification fait passer la victime de l'état de personne à l'état de « non-personne » (dépersonnalisation). Sans « réelle personne » en face, la honte n'apparaît pas.

A un niveau plus pragmatique, la violence dirigée vers le visage de la victime est un moyen utilisé pour contrôler l'agression. Outre l'aspect symbolique, une action directe aux yeux reste

une raison objective dans l'attaque pour créer une cécité et ainsi réduire les chances d'une identification ultérieure (dans les cas de non homicide).
 Pour terminer, il faut analyser l'aspect particulier de l'attaque « oral sex ». Le « sex oral » peut être vu comme une attaque impersonnelle sur le visage de la victime. Il est évident qu'un aspect utilitaire peut ressortir du « sex oral ». Mais dans ce cas, l'utilisation du « sex oral » n'est pas jugée comme une attaque de face (au visage).

Tableau II : Les méthodes d'attaque du crime



Les auteurs de crimes violents sélectionnent très généralement des armes manuelles et/ou blanches (Holmes *et al*, 1998 : 133) pour tuer. Ils les sélectionnent essentiellement pour trois raisons : toucher la victime, parce que le toucher terrorise la victime, et parce que l'impact dégrade la victime. Un autre phénomène particulier est à noter chez ces auteurs violents : Quand l'enlèvement initial est passé, l'auteur et la victime se retrouvent dans une proximité

sociale. A ce moment, le tueur a besoin d'établir une distance entre lui et sa victime, pour prouver immédiatement sa supériorité. C'est alors que des mécanismes de violence permettent d'établir cette distance et cette domination.

La préméditation *-Planning/Preparation-* (Turvey, 2007 : 211-212) représente les actions que l'auteur a réalisées avec le soutien d'une planification des événements. Cela conduit à une combinaison d'actes avec précaution et d'éléments opportunistes. Les actes pris avec précaution (Precautionary Actes, Turvey, 2007 : 212-213) peuvent comprendre de nombreuses actions : des déguisements, une altération de la voix, l'utilisation de bandages, la météorologie, la sélection du lieu, la sélection de la victime, l'utilisation de gants, de préservatif, de feu, la disposition des affaires de la victime, l'utilisation de l'identité de la victime.

Dans l'analyse Profiling en général, la littérature perçoit les retenues/ligatures ante mortem (ou *peri mortem*) comme une composante du mode opératoire et/ou de la signature criminelle. A l'aide de ces ligatures, il est aisé de déduire des facteurs de préméditation, la probabilité que la victime fut préalablement sélectionnée, et la volonté pour l'auteur d'exprimer le contrôle et la domination. Il s'agirait alors d'un criminel organisé dans son crime.

Holmes et Holmes dissocient quant à eux les « blindfolds » du bondage. En ce qui concerne les « blindfolds » (Holmes *et al*, 1998 : 130), il s'agirait d'un élément de bandage des yeux retrouvé dans plusieurs crimes. La présence de ces bandages (blindfolds) peut prendre diverses formes (e.g. masques, vêtements). L'auteur va bander les yeux de sa victime, non parce qu'il possède avec elle des liens personnels ou car elle peut le reconnaître, mais pour la terroriser. De nouveau, il peut y avoir différents niveaux dans le processus de « blindfolds » (pragmatique/symbolique), par exemple il peut s'agir d'une dépersonnalisation de la victime. Le bondage (Holmes *et al*, 1998 : 134) est plutôt un élément de scène de crime d'un tueur organisé. Il tue le plus souvent avec des besoins *ante mortem* excessifs, notamment à travers cette pratique du bondage sur sa victime. L'attaque éclair supprime évidemment cette possibilité interactionnelle, il s'agira alors de tueurs utilisant essentiellement l'approche persuasive (par duperie). Il existe trois motivations principales dans l'exercice du bondage : maintenir la victime sous torture, placer la victime dans une situation dégradante, blesser et injurier la victime. Le tueur pour le contrôle/pouvoir (Holmes *et al*, 1998) peut être associé à ces caractéristiques, tout comme le tueur hédoniste (Holmes *et al*, 1998). En restant objectif dans les analyses, l'acte en soi de bondage est déjà une forme d'injure et de blessure narcissique.

L'étude des mutilations (*ante & post mortem*) est obligatoire dans le cas des tueurs violents tels que ceux étudiés. Selon Agrapart-Delmas (2001 : 164-166), les mutilations *ante mortem* sont plus fréquentes que *post mortem*. Elles s'inscriraient dans un comportement destructeur, intégrées dans des actes de torture et de barbarie. Il s'agit de sadiques où le fantasme s'exprime non seulement dans la mort, mais aussi dans la souffrance physique, l'angoisse extrême, de victimes chosifiées, ramenées à leur simple fonction d'objet de satisfaction. On pourrait observer ces actes dans les infanticides et les filicides³ (Agrapart-Delmas, 2001). Dans certains cas d'homicide, l'agresseur peut être accompagné d'un cinéaste, ou bien d'une caméra qu'il tient. Ces vidéos peuvent servir de trophées (symboliques) mais pas seulement.

³ Agrapart-Delmas (2001) : (Mutilations *ante mortem*) Observation régulière dans les infanticides et dans les filicides (meurtres d'un nouveau né ou d'un petit enfant) accompagnés d'actes de pédophilie, de tortures et de barbarie, la fragilité psychique et physique de l'enfant alimentant les pulsions agressives et destructrices de l'auteur.

D'un point de vue pragmatique, l'auteur peut filmer les viols pour les revendre, puisque les films originaux de viols, de mutilations et de meurtres de mineurs se vendent très chers sur le marché. Ce cas renvoie à un auteur ayant une capacité de réflexion élevée.

« The scientific method to make deductions about offender relational and psychological characteristics based on an analysis of crime scene behavior. » (Turvey, 2007 : 539)

Les relations auteur-victime durant l'acte criminel

Hazelwood (2004) et Turvey (2007) ont travaillé les relations auteur-victime durant l'acte criminel. Ils observent six phases relationnelles ante mortem : le contrôle de la victime par l'auteur, la réaction de la victime face à ce contrôle, la réaction de l'auteur face à la résistance, l'activité verbale de l'auteur, l'activité verbale de la victime, ainsi que le changement soudain dans l'attitude de l'auteur durant l'attaque (cf. Tableau 4. Les interactions auteur-victime.)

Le contrôle de la victime par l'auteur fait parti de la phase suivant l'approche et le contrôle physique de la victime, c'est à dire la phase de « maintien sous contrôle ». Il existe quatre méthodes de contrôle : l'influence de la présence de l'auteur, les négociations verbales, la menace par une arme et l'utilisation de la force physique. Il faut juger la réaction de la victime sur la base de ce qu'elle fait et de ce qu'elle pense devoir faire (e.g. inclure la personnalité de la victime, les circonstances de survenue de l'agression et les craintes de la victime). Si un auteur dispose d'une arme à feu, il est important de déterminer à quel point il en dispose ou indiquer s'il en avait plusieurs... quelle était son choix d'arme ? Infligeait-il des blessures physiques à la victime avec cette arme ? Pour diverses raisons, quatre niveaux d'agression physique ont été développés en tant que rôle d'assistant de l'auteur dans la survenue de l'agression : la force minimale (pas/peu d'utilisation de la force physique, employée surtout pour intimider, l'auteur n'étant pas un novice), la force modérée (claque/frappe régulièrement d'une certaine manière même s'il y a une absence de résistance, l'agresseur est un profane), la force excessive (coups sur tout le corps, brûlures/abrasions/lacérations, l'auteur n'a aucune expérience mais connaît probablement la victime –ou bien la personnalise-), la force brutale (torture sadique avec des instruments pour infliger volontairement une souffrance physique/émotionnelle, individu abusif, agressif et profane avec une haine primaire).

L'étude de la réaction de la victime face au contrôle infligé par l'auteur demande l'analyse de deux possibilités (se plier ou résister) avec trois comportements de résistance (passive, verbale, physique). La méthode de la résistance passive consiste dans le fait de ne pas obéir directement aux exigences de l'auteur. La méthode de la résistance verbale est le fait pour la victime de crier, implorer, refuser ou inventer des raisons et négocier avec l'attaquant. La méthode de la résistance physique se réalise par un acte « de faire » par la victime, c'est-à-dire stopper, réduire ou contrer l'attaque physique de l'auteur par un mouvement cinétique de la victime. Courir peut être estimé comme une résistance physique de la victime.

Face à la résistance de la victime, l'auteur peut réagir de différentes façons. Cette situation stressante pour lui peut être nouvelle (mise en place d'une délibération) ou habituelle (comportements d'habitude avec marqueur somatique). Le stress de la victime va augmenter le niveau de stress de l'auteur, qui aura peur d'être identifié ou arrêté, d'être injurié ou ridiculisé... Il existe cinq réactions du violeur face au stress lors d'une réaction de la victime. L'auteur peut s'enfuir (la fuite), ne désirant pas forcer la victime ou subir sa désapprobation. L'auteur peut cesser sa demande initiale pour une autre demande (la demande) entraînant une nouvelle phase d'attaque. L'auteur peut proposer des compromis, des négociations, voire

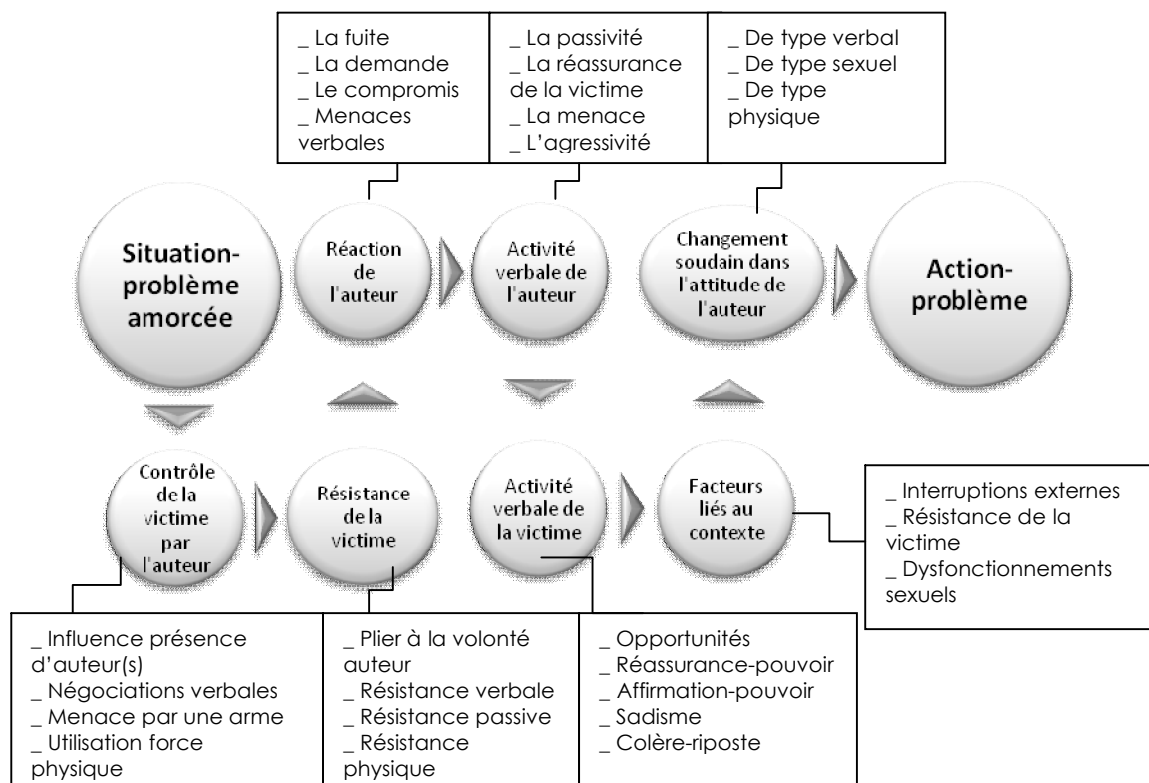
même des suggestions et des alternatives à la victime. Les menaces verbales et/ou physiques sont pratiquées pour obtenir la soumission de la victime. Si la victime continue de résister, il est important d'observer comment ces menaces vont se muer. Certains auteurs pratiquent la force seulement face à un type de résistance de la victime qu'ils ont déjà expérimenté (voir le niveau de force utilisé).

Les agresseurs utilisent des stratégies basées sur les démonstrations physiques, mais aussi basées sur le langage. L'auteur révèle des choses très importantes sur lui pendant ses expressions verbales (activité verbale de l'auteur). Les thèmes majeurs exprimés par les violeurs durant l'agression peuvent être regroupés autour de quatre notions (Turvey, 2007) : la menace, la réassurance de la victime, la passivité et l'agressivité.

L'activité verbale de la victime suit l'activité verbale de l'auteur. Dans une situation de non consentement aux suggestions de l'auteur par la victime, il est possible que l'auteur force la victime –ou lui demande- de dire certains mots ou phrases qui appuient ses actes. Ces mots/phrases répondent à des besoins, des motivations de l'auteur (cela renvoie aux discours et aux motivations travaillés par Turvey, 2007 : e.g. affirmation du pouvoir, sadisme).

Au sein des changements soudains dans l'attitude de l'auteur durant l'attaque, il faut inclure les dysfonctionnements sexuels, les interruptions externes, la résistance de la victime (entres autres). Le changement attitudinal peut tout autant être verbal, physique et/ou sexuel. Si une personne est arrêtée à cause d'une erreur commise, il faut s'attendre (lors de la libération) à la répétition de l'agression sans erreur (apprentissage et évolution du mode opératoire). Le novice est un sujet non familiarisé avec les technologies modernes médicales et policières, qui prend un minimum de précaution dans ses actions pour protéger son identité. L'auteur expérimenté possède un *modus operandi* bien plus évolué et une meilleure connaissance des techniques modernes d'investigation.

Tableau III : Les interactions entre l'auteur et la victime lors d'un crime



2. Les actes post-mortem de l'analyse idéo-déductive

La mise en scène

La mise en scène (staging) peut être définie comme l'ensemble des moyens utilisés par l'auteur afin de maquiller un comportement effectué pour faire croire à l'absence de l'acte, ou de le transformer aux yeux d'autrui en un autre acte possible. Bien que cela soit effectué de manière post mortem dans les cas d'homicide, il s'agit évidemment d'une composante du mode opératoire. C'est un mode opératoire pensé, réfléchi, et donc pratiqué par un individu intelligent et un criminel organisé. Plus précisément, Douglas (1992) définit le « staging » « quand quelqu'un altère volontairement le thème de la scène de crime avant l'arrivée de la police » (Turvey, 2007 : 251). L'analyste devra relever ce qui a l'apparence d'être modifié (Turvey, 2007 : 249, comme une entrée forcée ou non, pas d'apparences de vol, un décès profitant à un proche).

Le « staging » délibéré de la scène de crime est indicatif de quelqu'un qui est organisé parce qu'il observe, il possède les habilités mentales pour réaliser ce qu'il a besoin de changer dans le crime pour duper les investigations de la police. L'agresseur antisocial organisé peut imaginer ce dont la police a besoin comme preuves pour établir un certain de profil de tueur. Les agents fédéraux ont beaucoup étudié le « staging », son utilité et les moyens de détection (Douglas *et al*, 1992). L'auteur aurait deux motivations conscientes à effectuer un « staging » : protéger son identité et induire en erreur l'investigation, protéger la victime et/ou sa famille. Dans le but d'une investigation réussie face à un cas de « staging », il est important de détecter les faux indices, les inconsistances (red flags) dans la scène de crime. Les inconsistances viennent de l'action elle-même et du stress qu'elle suscite. L'auteur d'un crime (sans expérience des investigations policières) qui met en scène traverse une période de stress intense et commet par là des erreurs dans sa perception de ce que devrait être la scène.

Le « undoing »

Le « undoing » est l'expression matérielle du regret symbolique de l'auteur du crime. L'agresseur, par un acte de signature psychologique, va tenter de « défaire » (undoing) l'acte criminel. Dans les faits, il peut s'agir d'actes cachant le crime (à dissocier du « staging ») et/ou repersonnalisant la victime. Aussi, le regret sous la forme d'un acharnement (notamment sur le visage) peut être retrouvé. L'intérêt de la détection du « undoing » consiste dans la probabilité que l'agresseur et la victime se connaissaient, se côtoyaient, ou que l'auteur est projeté sur sa victime l'image d'une telle connaissance.

La disposition et la pose

La disposition et la pose du corps sont des notions différentes. La disposition du corps est davantage de l'ordre de la réflexion logique, tandis que la pose répond d'une réflexion affective. Tout comme l'expliquent Holmes et Holmes (1998 : 132), les tueurs plutôt organisés (Ressler *et al*, 1986 ; Ressler, Burgess, & Douglas, 1988), comme les tueurs pouvoir/contrôle et les tueurs hédonistes (Holmes *et al*, 1998) sont les plus à même de disposer les corps de leurs victimes. Ces types d'agresseur sont les criminels antisociaux types, leurs raisons de disposer les corps sont variées, et la volonté du tueur que le corps soit retrouvé ou non peut être un facteur. L'utilisation de la disposition du corps peut faire office d'avertissement dans la série criminelle, une sorte de signal que le processus de crime

évoquant un type particulier de victime est terminé. Il y a derrière cette idée l'hypothèse des phases (Windows) traversées par les « serial killers » dans leurs crimes. Il ne faut pas pour autant se méprendre, la disposition du corps n'est pas un signal de répétition prochaine des crimes. L'auteur d'homicide est maintenant dans un état d'euphorie psychologique, renvoyant au soulagement recherché (premières phases du cycle). Durant la phase de disposition du corps, il est inquiet et soucieux, puisqu'il traverse une période d'extrême vulnérabilité.

« Si l'agresseur a mutilé le corps, il doit être positionné d'une manière spéciale qui a une signification pour l'auteur. » (Ressler, Burgess, Douglas, & Depue, 1985)

La pose consiste en la mise en place de l'objet de l'acte, plus généralement de la scène, dans un certain positionnement reflétant le psychisme de l'auteur. Il s'agit d'une composante de la signature criminelle de l'auteur. Ces positionnements *post mortem* reflètent en grande partie les fantasmes de l'auteur (signature psychologique). Il peut tant s'agir d'une dégradation du corps qu'une ritualisation de la scène de crime. Le positionnement précis du corps de la victime peut fournir d'importantes informations sur le profil du tueur en série, un intérêt doit être porté à la signification de la Pose (Holmes *et al*, 1998 : 134-135). Par exemple, le positionnement symbolique du corps (posture dégradante notamment) peut être une caractéristique associée à la mission de l'auteur du crime, ou à la maîtrise du *scenario* par l'auteur hédoniste.

Les mutilations post-mortem

Agrapart-Delmas analyse ces mutilations post mortem (2001 : 164-166) (ou actes de barbarie et atteintes à l'intégrité du cadavre) comme un phénomène plutôt courant dans les cas de sérialité criminelle sans mobile apparent. Chez les criminels à victime unique, on retrouve ces mutilations *post mortem* dans le cas de maladie mentale, de psychose avec une grande froideur psychique et une sexualité très perturbée. Comme pour toutes les analyses à réaliser, il ne faut pas oublier l'aspect logique des actes. Ici, les mutilations *post mortem* peuvent aider à se débarrasser d'un corps (après démembrement). Dans ces cas logiques, l'auteur est un sujet intelligent. Le type de mutilations infligées, la partie agressée du corps, donne des précisions concernant la personnalité et les motivations du mutilateur. L'auteur méticuleux qui découpe afin de se débarrasser aisément du corps, évidemment un Profil fort différent de celui qui ne mutile (même méticuleusement) que pour un plaisir sexuel. Dans ces cas, l'individu visera les parties génitales en priorité, et se classera « tueur lubrique » (Hazelwood, & Douglas, 1980). C'est une personnalité perverse, ayant préalablement des contacts proches avec la victime (possible crime passionnel). Les tueurs narcissiques (Pouvoir/contrôle), différemment des tueurs hédonistes préalablement cités, ne mutilent pas leurs victimes de la même façon. Les parties du corps représentant la victime (surtout la tête) peuvent être gardées comme trophées.

Il est intéressant de développer ces mutilations *post mortem*. Elles peuvent se présenter sous la forme de « Trunk Murder » ou de « démembrement » du corps (Svensson, Wendel, & Fisher, 1982 : 466). Le démembrement du corps peut prendre deux formes, offensive ou défensive. La forme est généralement conditionnée par la passion. Elle peut s'exprimer sous l'apparence du sadisme. Nous retrouvons aussi l'idée d'un démembrement pour cacher le corps ou le rendre non reconnaissable. Le tueur peut répandre et cacher des parties du corps à différents endroits sur une surface étendue, avec l'objectif de rendre l'identification de la victime difficile, voire impossible. Il peut aussi tenter de détruire le corps (e.g. acide, feu). Bien souvent le lieu de découverte du corps n'est absolument pas l'endroit de la scène de crime

d'origine, mais la dernière scène de la multiplicité de lieu créée par le *scenario* sophistiqué de l'auteur. Pour Holmes et Holmes (1998 : 134), le démembrement peut être vu comme une forme de « picquerism », dont la dimension sexuelle ne peut pas être ignorée. Le démembrement démontrerait le pouvoir/contrôle de l'auteur envers sa victime en tant que violation entière de la personne par la manipulation du corps. Ainsi, la victime n'est plus un rien, mais plusieurs petites parties de rien. Ce démembrement va offrir diverses formes de gratification à l'auteur (e.g. sexuelle, narcissique, psychologique). Il est fréquent chez le type organisé, comme les tueurs par pouvoir/contrôle et par hédonisme (Holmes & Holmes). Le tueur visionnaire peut démembrer, mais la connotation sexuelle est absente.

Le « Trunk murder » (Svensson *et al*, 1982 : 466) désigne des homicides où l'auteur, dans son *scenario* ritualisé de disposition du corps de la victime, place les parties démembrées du cadavre dans un sac, ou recouvert avec une banquette, des affaires. Evidemment, ce crime est souvent associé au démembrement du corps (cutting-up of the body).

Les souvenirs et les trophées

Les souvenirs (Holmes, 1998 : 136) sont une partie du gain psychologique réalisé par l'auteur dans l'homicide. Le Souvenir, à plusieurs niveaux, défait la victime de son identité. Un souvenir peut être seulement un memento rappelant une expérience particulière. Les souvenirs peuvent aussi être l'identification de l'école de la victime ou des images prises de la victime durant la période de présélection (Turvey, 2007 : 215). La décision rationnelle de prendre un souvenir évoque un processus mental afin de profiter d'une collection de souvenirs sur lequel il a agit. La raison immédiate pour un tueur de prendre un souvenir de la scène de crime est d'avoir un rappel symbolique de ce qu'il a réalisé. Il doit prendre la décision d'emporter un souvenir sur une base rationnelle. Dans certains cas, il doit réaliser qu'il y a peu ou pas d'opportunité de prendre une part de la propriété de la victime sans s'exposer à prendre des risques.

Les trophées (Holmes, 1998 : 136) se distinguent des Souvenirs puisqu'ils représentent quelque chose qu'une personne a gagné. Un trophée est personnel, comme une partie du corps ou des images prises durant l'attaque (Turvey, 2007 : 214). C'est un support visuel qui sert d'aphrodisiaque. Dans les cas de criminels sériels, un Trophée est quelque chose ayant une valeur intrinsèque. Ce n'est pas seulement une symbolique et une satisfaction attribuées par l'auteur. Les Trophées doivent rappeler l'humiliation de la victime et la force de l'auteur (Turvey, 2007 : 214).

Conclusion / Discussion

L'étude des actes *ante mortem* et *post-mortem* de l'analyse idéo-déductive nous a permis d'appréhender le processus analytique du Profiling dans son analyse des éléments du crime. A l'aide de ces éléments, il est possible de classifier *a posteriori* un portrait psychocriminologique de l'auteur suivant le degré d'organisation du crime. Nous avons ici présenté les éléments (dynamiques) du crime en tant qu'outils d'analyse et de compréhension du passage à l'acte.

Bibliographie

- Agrapart-Delmas, M. (2001). *De l'expertise criminelle au profilage*. Favre Eds.
- Dieu, E. (dir.), Person, E., & Sorel, O. (2011a). *Les Profilers à travers l'Histoire*. Studyrama (Kroniques).
- Dieu, E., Dubois, M., & Sorel, O. (2011b). La place du Profil victimologique dans l'équation criminogénétique. *Communication orale au 6e Colloque international de Psychocriminologie*, Maison des Sciences de l'Homme, Université Pierre-Mendès France, Grenoble.
- Dieu, E., Dubois, M., & Sorel, O. (2011c). Profilage Criminel Psychosocial, une approche Situationnelle. *Revue de l'expertise judiciaire*, n°97, 26-29.
- Dieu, E., & Sorel, O. (2011d). Les éléments clés de l'Analyse Profiling Idéo-déductive, les dynamiques de la scène de crime. *Communication orale au 6e Congrès international sur l'agression sexuelle*, Montreux.
- Douglas, J.E., Burgess, A.W., Burgess, A.G., & Ressler, R.K. (1992). *Crime Classification Manual*. New-York: Lexington books.
- Groth, A., Burgess, A., & Holmstrom, L. (1977). Rape: Power, Anger and Sexuality. *American Journal of Psychiatry*, 134, 1239-1243.
- Hazelwood, R. "The Behavior-oriented Interview of Rape Victims: The key to Profiling", *In Congrès International de Bruxelles (1er et 2 avril 2004), Rape, judicial, police, medical and psychological approaches*, organisé par Zucker, D.
- Holmes, R., & Holmes, S. (1998). *Serial murder*. Thousand Oaks California: Sage Publications (2nd ed).
- Ressler, R.K., Burgess, A.W., Douglas, J.E., Depue, R. L. (1985). Violent Crime. *FBI Law Enforcement*, 54 (8).
- Ressler, R., Burgess, A., Douglas, J., Hartman, C., D'Agostino, R. (1986). Sexual killers and theirs victims: Identifying patterns through crime scene analysis. *Journal of Interpersonal Violence*, 1, 288-308.
- Ressler, R., Burgess, A., Hartman, C., Douglas, J., & McCormack, A. (1986). Murderers who Rape and Mutilate. *Journal of Interpersonal Violence*, 1, 273-287.
- Ressler, R.K., Burgess, A.W., & Douglas, J.E. (1988). *Sexual Homicide: Patterns and Motives*. NY : Lexington Books.
- Rossmo, D.K. (1997). *Geographic profiling*. In Jackson J.L. and Bekerian D.A.
- Turvey, B. (2007). *Criminal Profiling*. Academic Press (3rd ed).
- Svensson, A., Wendel, O., & Fisher, B. (1982). *Techniques of Crime Scene Investigation*. New York : Elsevier (3rd ed).